



Schéma d'Aménagement et de Gestion des Eaux

## CONCERTATION PREALABLE

**SYNTHESE**

**Atelier territorial**

**Vic Fezensac, 13 avril 2023**

Le quatrième atelier participatif de la concertation préalable organisé à Vic Fezensac le 13 avril 2023 a mobilisé quarante-cinq personnes dont une majorité de participant.e.s venu.e.s en tant qu'habitant.e.s du territoire.

C'est dans un cadre bienveillant et convivial que se sont déroulés les échanges, structurés par de nombreuses questions sur le rôle de la biodiversité dans le maintien d'une eau de qualité et en quantité suffisante, sur la gouvernance de l'eau à l'échelle locale et les limites du SAGE, et de débats autour de la diminution de la ressource en eau, du modèle agricole souhaitable ainsi que des gestes individuels.



**35** participant.e.s :  
**4** syndicats de rivières  
**32** habitant.e.s  
**3** représentant.e.s d'association  
**3** élu.e.s  
**3** membres de la CLE

Avec pour objectif de nourrir l'élaboration du Schéma d'Aménagement et de Gestion de l'Eau Neste et Rivière de Gascogne, l'atelier visait à :

**1/ Informer les participant.e.s à propos des enjeux et problématiques liés à la construction du SAGE**, grâce, d'une part, à une présentation des éléments saillants de l'état diagnostic de l'eau sur le territoire par Karine Liéron, animatrice du SAGE et un temps de questions/réponses. D'autre part, une présentation d'une maquette de zones humides réalisée par les étudiant.e.s du BTS GPN de l'institut Saint-Christophe de Masseube.

**2/ Construire des scénarios prospectifs visant à nourrir la phase « tendances et scénarios » de la CLE**, par temps d'échange en groupes proposant d'abord un moment de priorisation collective des enjeux (*inondations, qualité, usages, biodiversité, quantité*) puis de débat autour d'une situation fictive permettant au groupe de se projeter parmi les :

- La rupture soudaine du canal de la Neste
- L'eau, un bien devenu rare
- La qualité de l'eau s'est beaucoup dégradée
- Les inondations se sont multipliées
- La qualité des sols et la biodiversité se sont largement dégradés

Cette synthèse retrace plus précisément les questions et réponses apportées lors du temps 1, ainsi que les échanges menés en groupes restitués par les portes paroles à l'oral et pris en note par les facilitatrices.

# 1/ Découverte du territoire et de son fonctionnement hydraulique

## A. Maquette zones humides des étudiant.e.s en BTS GPN de Masseube

L'équipe d'animation du SAGE a présenté une maquette représentant les différents types de zones humides et leurs fonctionnalités. Cette maquette avait été réalisée par les étudiant.e.s du BTS Gestion et Protection de la Nature (GPN) de l'institut Saint-Christophe de Masseube.

Quelques questions ont été posées par les participant.e.s et Sarah Labriffe et Marion Harlé (équipe d'animation du SAGE) ont pu y répondre. En voici quelques exemples :

- *Quelle différence entre une zone natura 2000 et une zone humide ?*
- *Pourquoi n'y a-t-il pas de retenues collinaires mentionnées sur la maquette ?*



## B. Découverte du territoire et des enjeux du SAGE NRG

Les réponses ci-dessous ont été apportées par Karine Lieron dans le cadre du temps de questions / réponses qui a suivi la présentation des enjeux.

### GRUPE 1

#### *Qui êtes-vous ? Etes-vous un organisme d'Etat ?*

La Commission Locale de l'Eau, qui porte ce SAGE est un « parlement » local de l'eau composé de 90 structures et notamment de représentants de l'Etat. Le Département du Gers est la structure porteuse de la CLE, qui finance cette démarche, en lien avec les autres conseils départementaux concernés et les Communautés de communes.

### **Qu'est-ce que vous pensez de tous ces collinaires ? Est-ce qu'il faut en faire plus ?**

Il est possible de faire un petit collinaire tant que cela est conforme à la réglementation, par exemple tant qu'on ne prélève pas plus de la moitié du bassin versant de la rivière, ou qu'on ne coupe pas le cours d'eau. Il faut que le projet soit en phase avec tous les aspects réglementaires.

Les gros ouvrages structurants en tête de bassins fournissent les usages préleveurs mais soutiennent aussi le débit des rivières en été. Pour répondre à la question que vous posez, il faut répondre au préalable et pour chaque projet à plusieurs questions :

- Construire un tel ouvrage pour quel usage ?
- L'ouvrage est-il possible techniquement et va-t-il se remplir ?
- L'ouvrage est-il rentable économiquement si l'usage est d'ordre économique ?

### **Oui mais quand on fait une retenue, à un moment l'eau repart, non ?**

Oui elle repart mais l'équilibre naturel et l'équilibre amont-aval sont modifiés à chaque fois qu'on met en place un ouvrage, d'où la réglementation. Si l'on parle du débit réservé en sortie d'ouvrage, il y a un décalage du débit dans le temps pour les territoires en aval, de l'évaporation, une modification du remplissage des nappes, une modification de la transition des poissons et de la biodiversité ...

### **N'y a-t-il pas des compteurs dans chaque lac ?**

Oui, en effet, il y a des compteurs sur le pompage réalisé.

### **Y a-t-il des nappes phréatiques sur le territoire ?**

Sur le territoire Neste et Rivières de Gascogne, nous avons très peu de nappes alluviales, c'est à dire « d'accompagnement » de nos rivières, contrairement par exemple à la Garonne. Ici le sol est molassique. Par contre il existe des nappes plus profondes. Par exemple la nappe Eocène qui affleure à Lavardens, cette nappe se poursuit presque jusqu'à Bordeaux, mais ce n'est pas le cas partout sur le territoire.

## **GROUPE 2**

### **Qu'est-ce que vous appelez une zone imperméabilisée ?**

Une zone imperméabilisée est une zone caractérisée par un sol qui ne laisse pas passer l'eau comme des parkings, une route goudronnée ...

### **Est-ce que vous pouvez revenir sur les chiffres des usages préleveurs ?**

Environ 200 Mm<sup>3</sup> c'est la quantité d'eau qui transite de la Neste vers la Gascogne, usages non-préleveurs compris. Une partie de l'eau du canal sert à soutenir les étiages.

Les chiffres de prélèvements présentés viennent à la fois du Canal mais aussi des gros ouvrages, des collinaires et de l'eau naturelle.

Ce qu'on appelle la réalimentation sert à tous les usages y compris les soutiens d'étiages.

## 2/ Echanges en groupes : quelle eau dans le futur ?

Le temps d'échanges en groupe a permis de faire émerger des points d'accord mais aussi à des points de vue divergents de s'exprimer. Une préoccupation est cependant commune à l'ensemble des tables : le risque du manque d'eau et donc l'enjeu quantitatif.

Un point de débat important a animé l'étape de priorisation à une des tables : dans la quantité d'eau entend-on nécessairement le manque d'eau ? Quelle incidence, au contraire, d'un excès d'eau ? Et comment pourrions-nous en tirer profit ?

Un des groupes a, de son côté, choisi de prioriser en première position l'enjeu biodiversité, considérant ses valeurs en soi mais aussi ses capacités de filtration et d'amélioration de l'état des sols. Pour cette table, les usages ont été également jugés prioritaires.

Si le troisième et le quatrième groupe ont jugé très prioritaire la quantité d'eau, leurs participant.e.s ont tenu à mettre en avant l'étroite interdépendance de l'ensemble des enjeux. En même temps que la quantité, ces groupes ont choisi de travailler le partage des usages et de ne pas prioriser le risque inondation.



### ALERTE, SOUDAIN IL N'Y A PLUS D'EAU

Sur le bassin de la Neste, deux années consécutives de faible pluviométrie été comme hiver, ont desséché beaucoup des sources de montagne. Les populations et les élevages dépendent du citernage qui arrive à bout. Nous n'avons plus de réserve pour le mois prochain. En Gascogne, à la suite d'une rupture du canal de la Neste dû à un accident technique, nous vivons un moment de crise où s'arrête la réalimentation des bassins gascons. Sur certaines vallées, il n'y a plus d'eau potable, l'irrigation est à l'arrêt, la biodiversité est en danger.



### L'EAU EST UN BIEN DEVENU RARE

Année après année, la disponibilité de l'eau est de moins en moins garantie, que ce soit en été mais aussi en hiver. Nous disposons encore d'un peu d'eau mais en quantité restreinte. Parce que les épisodes de sécheresse sont de plus en plus nombreux, la ressource naturelle (neige, débit) disponible s'appauvrit. Sur la Neste, les réserves de haute montagne sont peu remplies. Le phénomène touche tout le sud-ouest et c'est une situation installée, qui dure. Le partage historique de l'eau entre Garonne et Neste et rivière de Gascogne est remis en cause.



### LA QUALITE DE L'EAU S'EST BEAUCOUP DEGRADE

Nous sommes en 2050 et la situation est sans appel, la qualité de l'eau est très sévèrement dégradée sur la Neste et les rivières Gasconnes. Les usines de traitement d'eau potable ne sont plus en mesure de traiter cette eau brute pour arriver aux normes de potabilisation à un coût admissible. La dégradation de la qualité de l'eau a aussi fortement impacté la faune et la flore : disparition d'espèces piscicoles, prolifération d'espèces invasives...



### TROP D'EAU, CA DEBORDE ET CA ERODE

De forts épisodes de pluie entraînent chaque année plusieurs inondations importantes. Le territoire doit faire face à des inondations torrentielles récurrentes sur la Neste et de nombreuses coulées de boues dans les bassins gascons. A chaque épisode, des villages sont dévastés, les infrastructures à l'arrêt... Situation récurrente, les inondations impactent les sols qui s'érodent à une vitesse rapide, entraînant perte de terres agricoles, disparition d'habitations et d'infrastructures.



### BIODIVERSITE, C'EST UN ECHEC

Malgré les alertes sur la disparition de certaines espèces, nous n'avons pas réussi à enrayer le phénomène. Et de fait, moins de 1% de notre territoire sont des réserves de biodiversité. Aujourd'hui, ce ne sont plus 6 000 espèces végétales et animales qui sont observées, mais uniquement 2 000. Ce qui a de nombreux impacts sur le fonctionnement des cours d'eau, l'état des ripisylve mais aussi la qualité de l'eau, le paysage et la richesse du territoire. La biodiversité n'est pas la seule impactée par les activités humaines et les effets du changement climatique. Nous observons aussi une qualité des sols très dégradée et une disparition drastique des zones humides qui jouaient auparavant un rôle important.

### → Des enjeux globalement étroitement imbriqués

Si la quantité a été placée comme préalable à la réflexion d'une majorité des groupes, la qualité de l'eau, le partage de la ressource et les usages que nous en faisons sont apparus également très liés. Pour la table 2 par exemple, il a été précisé lors de la restitution « une étroite interdépendance de l'ensemble des enjeux », le reste des tables a abondé dans ce sens.



### → Trouver de nouvelles sources d'eau

L'ensemble des groupes ont abordé la question des sources alternatives, dans un contexte où la ressource vient fortement à diminuer et à manquer.

Les retenues d'eau et le stockage sont très rapidement arrivés comme des solutions, permettant d'être mises en place sur l'ensemble du territoire. Les retenues ont été largement questionnées, notamment sur leurs impacts potentiels ; la table 4 résume en précisant qu'il « faut faire davantage de retenue mais ces mesures doivent être couplées à une tarification progressive de l'eau et une sensibilisation au gaspillage de la ressource ».

Pour la table 2 il s'agit avant tout de mettre fin au gaspillage et de repenser notre utilisation de l'eau potable jugée abusive notamment pour les toilettes et le remplissage des piscines.

### → Partager la ressource : un enjeu clé

Mais avec moins d'eau, qui ou quel usage privilégier ? C'est une question débattue par l'ensemble des groupes. S'agit-il de privilégier la santé humaine comme cela a été suggéré à la table 2 ? De conserver l'eau potable pour la boire ? Ou bien de compter sur l'adaptation des pratiques de consommation individuelles et agricoles comme précisé par la table 3 ? De manière transversale, l'idée de l'adaptation est partagée par l'ensemble des participants, il s'agit de « revoir complètement nos modes de consommation dans toutes les sphères et de revenir à un questionnement profond de nos besoins » a précisé la table 2.

La table 1 a cependant voulu poser la question de la quantité un peu différemment, en effet contrairement aux tendances qui nous font davantage réfléchir au manque d'eau, comment gérer au contraire un excès d'eau ?

### → Adapter les pratiques agricoles au manque d'eau

De manière transversale, les pratiques agricoles ont été réinterrogées lors de l'atelier, avec un consensus fort : il est nécessaire d'adapter les pratiques à la diminution de la ressource. Pour cela, plusieurs solutions existent, la couverture des sols, l'agroforesterie, les efforts visant à limiter le gaspillage. Pour la table 2, il ne s'agit pas seulement de proposer des aides financières aux agriculteurs mais également de leur proposer des formations techniques pour s'adapter aux pratiques nouvelles. A la table 1 par exemple, un agriculteur a explicité ses « difficultés à changer de pratiques, en ayant appris des façons de faire au début de [sa] vie, qui sont aujourd'hui désapprouvées ».

Néanmoins, il a été rappelé, notamment par la table 3 que le monde agricole ne devait pas systématiquement être « pointé du doigt » et tenu pour unique responsable. En effet, le groupe a conclu de ses réflexions qu'il ne fallait pas laisser les agriculteurs seuls avec leurs difficultés et contradictions et qu'il fallait les accompagner vers de meilleures pratiques plus respectueuses de la ressource en eau.

#### → **Préserver et renaturaliser les cours d'eau : un préalable nécessaire**

De manière transversale, l'ensemble des groupes ont souligné la nécessité d'agir plus fortement en faveur de la préservation de l'écosystème existant (zones humides, espaces naturels...). Le constat est fait d'un manque d'entretien mais aussi de sensibilisation en la matière. Les plus anciens ont constatés la disparition des haies et de la végétation autour des cours d'eau.

Mais au-delà de leur préservation, il s'agit aussi de développer ces écosystèmes, en retrouvant un maillage de haies sur le territoire, replantant une ripisylve dense permettant de « fixer » les sols, etc...



#### → **Changer nos consommations individuelles ou changer de système ?**

Pour deux des tables, ce sont des changements de société qu'il faut enclencher en priorité. Ainsi, la table 3 a précisé qu'il fallait « revoir nos modes de vies individuels liés à l'eau ». Pour la table 2, il s'agit plus précisément de repenser la société de consommation dans laquelle nous évoluons et qui invite à toujours plus consommer la ressource naturelle. Cela pourrait passer par « une gestion plus collective et plus locale de l'eau » pour la table 3.

En parallèle, l'ensemble des groupes s'est attelé à proposer des solutions alternatives aux consommations individuelles actuelles : fin de l'eau potable dans les toilettes, réduction voire interdiction des piscines, récupérateurs d'eau de pluie...

#### → **Le SAGE et la gouvernance de l'eau : un millefeuille administratif qui manque de lisibilité**

Deux tables sont revenues sur la question de la gouvernance locale de l'eau et sur les limites du SAGE. Les deux tables en question ont fait le même constat : la gouvernance de l'eau est peu compréhensible. En effet, la logique hydrographique du SAGE est une échelle peu commune et pourtant « naturelle », la table 1 a donc proposé de « redéfinir nos frontières administratives d'un point de vue hydrogéologique ». Par ailleurs, la table 1 a proposé de donner davantage de pouvoir à la CLE dans cette gouvernance, estimant que la question de l'eau est un enjeu prioritaire.

## Restitution des recommandations à la CLE

Table	Quantité et usages	Qualité	Agriculture	Gouvernance	Biodiversité
<b>Table 1</b>			<p>Couvrir les sols, utiliser des techniques d'agroforesterie</p> <p>Ne pas laisser les agriculteurs seuls avec leurs difficultés et contradictions et les accompagner vers de meilleures pratiques plus respectueuses de la ressource en eau</p>	<p>Limiter l'urbanisation et limiter les infrastructures routières</p> <p>Construire des villes de manière plus raisonnée en cohérence avec les enjeux de biodiversité et les limites des cours d'eau</p> <p>Donner davantage de pouvoir à la CLE, car l'eau est un enjeu majeur</p> <p>Rendre les limites du SAGE, et par extension la gouvernance territoriale de l'eau, plus lisibles</p> <p>Redéfinir nos frontières administratives d'un point de vue hydrogéologique</p>	<p>Préserver les zones humides existantes, en créer de nouvelles, et en priorité favoriser leur identification</p> <p>Retrouver un maillage de haie</p> <p>Mettre une végétation qui s'adapte au territoire au bord des cours d'eau</p>
<b>Table 2</b>	Revoir complètement notre mode de consommation dans les différentes sphères et de revenir à un		Accompagnement des agriculteurs dans leur passage à l'action avec des aides financières mais aussi techniques (formation agroforesterie,	Sensibilisation et information diffusée au grand public et de manière plus détaillée	<p>Préserver les espaces naturels existants en priorité</p> <p>Renaturalisation des cours d'eau, des zones</p>



	questionnement profond de nos besoins.  Réduire le gaspillage et être plus sobres de manière générale		agroécologie, agriculture bio)	Nécessité d'une plus grande réactivité des pouvoirs publics	humides, des haies et des entités paysagères plus largement
<b>Table 3</b>	Modifier les modes de consommations  Conserver davantage d'eau verte sur le territoire  Revoir la tarification de l'eau (l'augmenter) et en faire une mesure d'incitation à la sobriété  Faire plus de retenues collinaires		Changer notre modèle agricole et notamment trouver les moyens de réduire les prélèvements d'eau pour l'agriculture	Proposer une refondation de tous les plans et programmes  Revoir nos modes de vies liés à l'eau (eau potable dans les toilettes, piscines ...)  Avoir une gestion plus collective et plus locale de l'eau  Maintenir le canal de la Neste en bon état	Avoir moins d'impact en tant qu'être humain sur la nature.  Retrouver un sol vivant, poreux.
<b>Table 4</b>	Faire davantage de retenues collinaires  Mettre en place une tarification progressive de l'eau et sensibiliser au gaspillage de la ressource	Rendre sa place à la végétation qui joue un rôle fondamental dans la qualité de l'eau  Favoriser le progrès technique pour améliorer la qualité de l'eau	Modifier les pratiques culturales pour aller vers une agriculture faiblement consommatrice d'eau		Replanter des haies, replanter des arbres en bordure de cours d'eau pour fixer les sols et l'eau verte

